

## 1/ *Combattre les formes et couleurs stéréotypées*

Les formes toutes faites héritées de la Maternelle lors de l'apprentissage de la langue ( *exemple : soleil rond, rayons rectilignes, maison à toit triangulaire, arbre à tronc rectiligne et feuillage en courbes, nuages courbes etc .* ) et les couleurs s'y rapportant machinalement ( *exemple : soleil jaune* ) relèvent de la communication et non de l'expression. Cet acquis bloque toute recherche de forme personnelle, car les élèves tendent à considérer que c'est ainsi que sont les choses dans la réalité. Il serait souhaitable d'interroger ces formes pour les remettre en question. Par exemple, un soleil carré avec des rayons en zig zag pourrait évoquer *une chaleur dure, agressive*. un autre en ligne courbe continue enchevêtrée, *une chaleur qui endort...* le premier en vert amande verra sa dureté atténuée par rapport à son jumeau formel traité en rouge vermillon . Associer une recherche de forme/couleur avec un sentiment, une saison, ou une sensation peuvent être des pistes.

## 2/ *Faire intervenir plus de hasard*

Une part de la pratique peut se faire **les yeux fermés** sur écoute musicale : la sensation du toucher et le geste sont ainsi plus conscients. On peut utiliser un dé renvoyant à des choix de supports, de formats, de textures de supports, de médiums ( *gouache, feutres, pastels, crayons, stylo bille ...* ) différents. Plus la part de hasard augmente, moins les stéréotypes ont de chance de miner la production.

La **diversité des moyens** induit une diversité d'effets produits, d'un élève à l'autre ; cela, au moment de la verbalisation, introduira de fructueuses comparaisons. De plus, un atelier proposant des choix multiples ( *avec roulements d'une séance à l'autre par exemple* ) peut être plus rapides à installer ( *si tous utilisent la gouache au même moment, c'est long à mettre en place* ).

Une **thématique** peut surgir a posteriori, ce qui évite encore les stéréotypes.

## 3/ *La forme ne précède pas forcément la couleur*

Le **coloriage** ( *terme non technique signifiant « je remplis sans me poser de questions »* ) consiste à occuper une surface fermée dans un geste produisant le plus souvent un aplat ou surface unie. Or, il y a plusieurs moyens d'occuper une surface : uni, dégradé, nuancé, motifs...Ce sont des termes techniques précis et il serait profitable de remplacer « coloriage » par ces termes, afin de rendre les pratiques plus variées et plus conscientes.

Quoi qu'on fasse, le **geste** est crucial. Le plus souvent il est raide et long si la surface est grande : c'est alors un geste machinal. On peut occuper une surface avec des gestes ronds qui apporteront douceur et volupté. Le rythme et la densité du geste sont aussi des paramètres à considérer.

La forme ne précède pas forcément la couleur : on peut commencer par faire des **masses**, puis introduire une dimension *graphique en soulignant les limites entre les variations de valeurs ( ou degrés de clarté, valeurs claires, moyenne et foncées )* et créer ainsi des **rehauts** qui donnent plus de relief, de présence et de caractère au travail.

## 4/ *Le trait n'est pas forcément le geste d'écriture*

Un trait peut se dessiner de multiples façons : continu et simple comme on écrit, discontinu en raccords de courbes, de droites, il suggérera diverses matières : le continu est lisse, le discontinu raide peut évoquer le barbelé , courbe il donnera l'impression de la laine, du coton etc.

## 5/ *Le nécessaire de voyage côté couleurs et lumière*

**Primaires et secondaires**, en faisant pratiquer les mélanges qui produisent les secondaires ; introduire si possible les **nuances** issues des proportions du mélange ( *rouge orangé, rouge violacé , etc.* ). Observer que dans un mélange, à quantité égale, c'est toujours la valeur la plus foncée qui l'emporte.

les **valeurs** ou degrés de clarté ( *noir, gris, blanc, mais aussi la valeur d'une couleur - claire, moyenne, foncée* ) me semblent aussi nécessaires à connaître.